

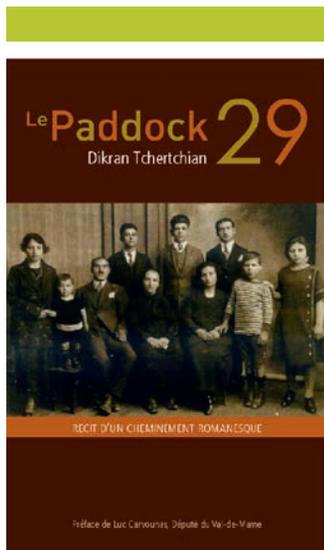
TCHARENTS, NOTRE CONTEMPORAIN

Conscience réfractaire sous la hache sacrificielle de ceux qu'on assassine (essai en poésie), 2014-2020, suivi de la traduction du poème *Foules Affolées* (avec Elisabeth Mouradian)

SERGE VENTURINI - EDITIONS L'HARMATTAN, COLLECTION « LETTRES ARMÉNIENNES », 128P. - 2020 - 14 €

Dans ce texte en prose poétique au titre pompeux, le plus arménien des poètes corses, directeur de la collection « Lettres arméniennes » chez L'Harmattan, a rédigé une ode passionnée à son valeureux aîné : Yéghiché Tcharents, suivi d'une traduction d'un de ses poèmes, *Foules affolées*, avec la collaboration de son épouse Elisabeth Mouradian. Après avoir traduit la légende dantesque, *Nausicaa*, et proposé une présentation chronologique, Venturini veut témoigner d'une passion quasi christique pour la force mythologique et le souffle révolutionnaire de ce « poète rouge » précurseur de la littérature arménienne moderne. Un poète mort dans des conditions dramatiques à 40 ans sans avoir trahi ce qu'il était au plus profond de son âme torturée. Passion pour son souffle mais aussi pour la glaise rouge du Pays Naïri, cette Arménie antérieure remodelée par ce "mauvais garçon" qui, toute sa vie durant, a vécu furieusement libre et sous la menace de la "hache" de l'Histoire. Tcharents porte à jamais les stigmates de ce très court et très barbare XX^e siècle qui a emporté tant de poètes à commencer par les martyrs de 1915. Venturini se permet de joindre aux côtés de Tcharents son illustre contemporain Ossip Mandelstam, victime comme lui de la terreur stalinienne, et d'abattre les parois en parpaing qui séparent le poète arménien de ses illustres poètes contemporains du monde entier. Si cette ode chargée d'émotions frise l'idolâtrie, elle n'a d'égal que le sentiment de profonde injustice ressentie par l'auteur face au peu d'intérêt manifesté par le public occidental, notamment d'origine arménienne, face à l'œuvre de ce géant maudit, menacé de momification. L'enjeu repose sur une tentative de réhabiliter Tcharents en marchant sur ses pas, en le confrontant à la réalité d'aujourd'hui, en réfléchissant à son legs, dans l'attente que son heure arrive. On le lira avant tout comme un appel à la résistance alors que les nuages s'amoncellent. Résistance contre le mensonge, contre un certain conformisme aussi, afin que "ce monde ne se défasse". ■

Tigrane Yégavian



LE PADDOCK 29

DIKRAN TCHERTCHIAN
ISI PRINT - 168 PAGES - 18 €

Le Paddock 29, c'est un café sis place d'Achtarak à Alfortville. S'y croisent plus de 20 nationalités différentes et une clientèle variée. On y trouve Vréj qui a pour relation Jeannot. Alias Jacques Parvanian, celui-ci est l'auteur du livre *Au-delà de l'espérance* qui relate son rapatriement en Arménie, un traumatisme. Au cours de ses déambulations dans la ville, Vréj évoque des lieux d'antan disparus – les Alfortvillais les reconnaîtront – les personnages d'autrefois, des moments de la vie de tous les jours. Il décrit les premières associations arméniennes fondées par les rescapés du Génocide, celles d'aujourd'hui tels AYP Fm, la Maison de la culture, France-Djavahk, le CCAF, fait un historique de l'ASALA, parle de politique. Vréj est aussi à ses heures philosophe, scientifique, discute de la théorie de l'évolution, de l'ouvrage de Jacques Monod, *Le Hasard et la nécessité*. Car Vréj a de la culture et parseme ses discussions de citations du peintre Miro, de Goethe, de Sénèque, rappelle les écrits de Janine Altounian, la Genèse. En conclusion, Vréj réalise qu'il est à la recherche de ses racines et souhaite rendre hommage à "ceux qui avaient pris la route de l'exil". Dans ce Paddock 29, on discute dans la communauté arménienne – souvent avec humour – des événements qui ont ponctué ou ponctuent son histoire, qui la façonnent et en font sa singularité. Comme l'écrit dans la préface Luc Carvounas, Alfortvillais, député du Val de Marne : "[Dikran Tchertchian] nous fait revivre tout cela – la mémoire du Paddock – mais plus encore, [y] retranscrit l'âme d'Alfortville". Dans la postface, Edouard Mardirosian, lui-même habitant de la petite Arménie, Décines, souligne : "Les discussions à bâtons rompus semblent anodines mais elles abordent des sujets divers avec une spontanéité très souvent révélatrice". ■

Zmrouthe Abozian